

LE LAVOIR DE GROUSSAY DE 1811 A 1949

Le lavoir de Groussay a connu beaucoup d'avatars dans ses deux siècles d'existence et il en avait sans doute connu d'autres auparavant mais dont la trace ne s'est pas conservée.

Il faut, pour comprendre et suivre ces transformations, s'imaginer ce qu'était la prairie de Groussay au moment où le comte de Toulouse achète le château et ses terres à Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville, c'est-à-dire au tout début du XVIII^e siècle.

C'est une prairie marécageuse comme il en existe toujours des parcelles dans la forêt de Rambouillet (par exemple la Cerisaie), une terre humide et inondable, traversée de rus non drainés ni canalisés, bordée par le grand chemin de Rambouillet à Chartres, qui la sépare du domaine. Quelques maisons, sans doute pauvres, bordent le chemin entre l'entrée du château et ce qui sera la grille de Guéville, un étang occupe le centre de la prairie, étang qui est à peu près aussi grand — ou aussi petit — que l'actuel bassin du Rondeau et dont seule subsiste la trace historique dans le nom de la *rue du Quai de l'Etang*, mais qu'il est possible, grâce aux travaux des divers chercheurs qui se sont penchés sur son histoire, de localiser à quelques mètres près à son ancien emplacement, aujourd'hui (2005) entièrement disparu.

Des rus — ruisseaux, ruisselets — qui viennent des étangs de Coupe-Gorge, Gruyer, le Moulinet et la Grenouillère¹ traversent la prairie et alimentent l'étang. Groussay est en effet le point le plus bas de Rambouillet (cote 147m) tandis que les étangs sont aux cotes 169m (Coupe-Gorge), 167m (le Moulinet) et 159m (Gruyer). A la sortie de l'étang, le ru collecteur se jette dans le ruisseau de Guéville qui, quelques décennies plus tard, alimentera les bassins et la rivière du Jardin anglais. Le ru Jouanne qui semble sorti de nulle part (il vient peut-être d'une mare disparue dans le quartier du Pâtis et dont le souvenir subsisterait dans le nom de lieu-dit la *mare Hubert*) se jette dans le ru du Moulinet. C'est dans cet étang que les laveuses de Groussay lavaient le linge sans doute depuis des temps immémoriaux et c'est l'histoire de ce lavoir de Groussay que cette notice essaie de retracer².

Le château est le centre de l'activité de la ville. Fréquenté par nos rois (ils y chassent beaucoup), habité par leurs familles, visité par leurs seigneurs, il draine, comme la prairie les eaux, toute une population qui y travaille, et l'extension de la ville se fait, aux 17 et 18^e siècle. du château vers Groussay, le long du *grand chemin de Chartres*. Le château est propriété successivement du comte de Toulouse (fils de Louis XIV et de Madame de Montespan), du comte puis duc de Penthièvre (fils du précédent) puis de Louis XVI qui l'achète en 1783. Le comte de Toulouse fait relativement peu de modifications du château mais agrandit considérablement le domaine par achat de terres. Son fils, le duc de Penthièvre, améliore surtout le jardin dans lequel il crée des fabriques (la chaumière des Coquillages, l'Ermitage), fait faire le Jardin anglais.

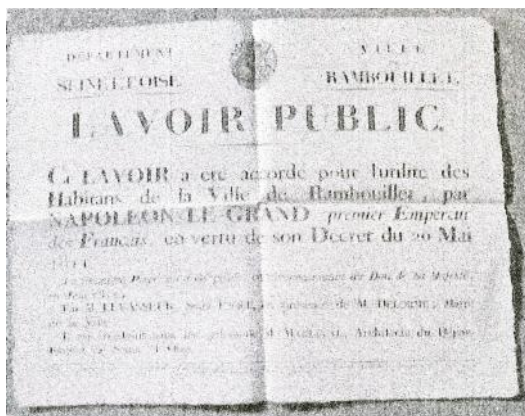
Le roi Louis XVI, qui rachète le domaine, y fait d'importants travaux, en particulier dans le parc qu'il fait redessiner et aménager et c'est là le commencement et la fortune de Groussay. On estime qu'à cette époque un millier de personnes travaillèrent au château, un millier de gens qu'il a fallu loger, nourrir et ... blanchir. Période faste pour Groussay mais qui se termina avec la Révolution française survenue six ans à peine après la date d'acquisition par le Roi.

Dès 1797, passée la Terreur, les responsables de Rambouillet s'inquiètent de remettre de l'ordre dans la ville. Une lettre du 3 floréal an V (22 avril 1797) signée de la Motte³ donne une description pessimiste de l'état de la ville où *rien n'a été fait depuis 5 ans* (depuis la Terreur). L'Empire succède au Directoire, Napoléon 1^{er} aime Rambouillet, y vient, fait faire des aménagements dans le château et, dans l'euphorie de la naissance de son fils le Roi de Rome (30 mars 1811), fait un geste pour la ville en accordant sur sa cassette un don de 15 000 francs pour la **construction d'un lavoir** dont les eaux seront amenées par canaux depuis les étangs. Déjà du temps du comte de Toulouse, il avait été aménagé un lavoir et un abreuvoir (à bestiaux) accessibles depuis la route pavée, ceci en 1730/1732, (cartes n°2 et n°3); 80 ans plus tard, l'état des lieux a sans doute poussé la municipalité à demander une amélioration à l'Empereur, d'où ce geste généreux.

1. Voir la carte Réseau hydraulique de La prairie de Groussay

2. C'est ici le lieu de préciser que cette notice ne doit à peu près rien à des recherches personnelles et est surtout une compilation de documents et données existants, qui ont simplement été regroupés dans un cadre chronologique avec Les explications nécessaires

3. Qui n'est pas Mauquest de la Motte, futur maire de Rambouillet qui n'était pas encore né, mais qui est probablement son père.



Inauguration du lavoir de 1812
Archives municipales de Rambouillet

Malgré les textes ci-dessus qui parlent de *pose de la première pierre, de travaux dirigés par l'architecte Maria-val*, ce qui a été fait, c'est l'aménagement de l'étang qui est passé de sauvage à canalisé ; il a été recréusé, les parois sont maçonnées, mais il n'est guère qu'un bassin rectangulaire empierré d'une trentaine de mètres de long et il n'a pas été construit un bâtiment tel que le mot lavoir le suggère aujourd'hui ; à partir de 1812 on parlera indifféremment de *l'étang-lavoir ou du canal-lavoir*⁴. En fait, le canal-lavoir de 1812 est ce petit rectangle marqué J sur la carte n°4. La somme allouée (15 000 frs) semble très importante, eu égard au travail accompli et par comparaison avec les 30 000 frs que coûteront 30 ans plus tard les aménagements de 1842 qui dureront jusqu'à la démolition du lavoir en 1948, d'autant que les prisonniers de guerre fournissaient une main-d'œuvre gratuite comme par exemple en 1807 pour le curage des canaux de la ville.

Quoi qu'il en soit, cet étang-lavoir qui donnait déjà du souci à monsieur de la Motte en 1797 ne cessera d'en donner dans les 150 ans qui vont suivre. Ce sont 150 ans d'envasement, engorgement des canaux, pollution des eaux, inondations (des caves surtout) petites ou grandes. Les riverains ne cessent de demander curages et assainissements, et même la suppression d'une décharge publique qui se situait à peu près à hauteur du square Saint Louis actuel, décharge en plein air bien entendu. Au début du 19^e siècle, le curage doit être assuré par les riverains pour la portion qui borde leur propriété, ensuite il sera procédé à des adjudications, l'adjudicataire tirant un profit douteux de la récupération des boues .

En 1831, le Conseil Municipal envisage *l'aménagement de la prairie située entre le chemin de la Commune et le lavoir actuel* (celui de 1812) ; il serait procédé au *curage et à la remi-.se en état* de ce lavoir et il serait creusé un *canal ou réservoir pouvant servir de lavoir découvert* ; il y aurait aussi *création d'un abreuvoir à chevaux face au futur lavoir et construction de séchoir*.



Adjudication des travaux séance du 25 janvier 1879
Archives municipales de Rambouillet



Adjudication des travaux séance du 22 février 1879
Archives municipales de Rambouillet

L'adjudication du 25 janvier n'ayant pas trouvé preneur, elle est reportée au 22 février avec une mise à prix plus intéressante - dans *Les Mémoires d'un Touriste*, Stendahl explique le mécanisme des adjudications dites *au rabais* avec des anecdotes savoureuses (Touraine, 23 juin 1837).

4. un document plus tardif, du 12 décembre 1831, contient un plan du lavoir de 1812 et un plan du projet de 1831 (voir plus bas) destiné à le remplacer ; malheureusement ces deux plans sont sur papier très fragile, qui se casserait aux plis si on essayait de les ouvrir ; il n'est donc possible de connaître avec précision l'état du lavoir à ces deux dates que sil est un jour possible de sauver et restaurer ces plans, qui sont par ailleurs jolis et bien dessinés

Hélas, en 1839 rien n'a été fait *par suite des évènements de 1830* (objection qui n'avait pas été faite en 1831), ces évènements étant la fuite de Charles X à Rambouillet où il signe son abdication le 3 août 1830. Le 10 septembre 1839, une délibération du Conseil Municipal fait le point de la situation : le deuxième lavoir de Rambouillet, celui de la Pierre Fitte⁶, a disparu⁷ et on a dû utiliser l'étang [de Groussay] tel qu'il existe ; le Conseil constate et déplore que les laveuses dégradent les berges et la décision est prise de procéder aux aménagements devenus indispensables ; il est établi un projet assez ambitieux dont la réalisation s'échelonna de 1842 à 1886. Ce projet reprend à peu près celui de 1831 avec adjonction d'un abreuvoir et d'un séchoir, le creusement et l'aménagement de **l'étang-lavoir** avec les nécessaires travaux de curage et désenvasement de l'ancien site. Ces travaux devront être renouvelés en décembre de la même année, puis en août 1845 qui amènera la découverte d'un trésor de 28 à 30 pièces d'or du temps où Rambouillet était province anglaise (1428)⁹, en décembre 1846, septembre 1848 et 1857, octobre 1864, février 1879. C'est par la délibération du 22 février 1879 que nous connaissons les dimensions de l'étang-lavoir : 96 m de long sur 26 m de large. Quand les travaux seront enfin exécutés, l'étang-lavoir ressemblera à peu près à ce que représente le plan de la page 41 qui date du 17 octobre 1907, soit 68 ans après les travaux de Mariaval mais qui donne une idée de ce que pouvait être l'étang-lavoir après les travaux de 1839.

La ville s'est agrandie, les temps ne sont plus troublés, les laveuses lavent, le château devient un temps une guinguette de luxe puis la Troisième République s'instaure et de nouveau la prairie de Groussay fait parler d'elle car ce sont à présent nos Présidents, leurs familles et leurs hôtes qui viennent au château et à qui on doit présenter une ville agréable. Les réclamations des riverains ne cessent pas car le quartier de la Vénerie qui a été agrandi, accueille maintenant le 12^e régiment de cuirassiers et les eaux usées sont déversées dans l'étang et la réclamation des laveuses en 1889, qui met gravement en cause le quartier, n'est pas injustifiée :

10 décembre 1889

*lettre d'un groupe de « laveuses » à Monsieur Humbert,
commissaire de police*

Monsieur

*Nous venons aujourd'hui, nous autres laveuses à Rambouillet, nous plaindre à vous, Monsieur, au sujet du mauvais état et de la mal-propreté des eaux du lavoir (de Groussay). D'un bout de l'année à l'autre, soit par les pluies torrentielles causées par les orages ou l'hiver par la fonte des neiges et aussi toutes les eaux sales du Quartier provenant des cuisines militaires, tout cela se joint à l'eau de l'étang et finit de la rendre infecte et incapable de servir. Il faut faire 4 kilomètres pour aller laver son linge avec la brouette et la charge dessus¹⁰ pensez si c'est pénible et surtout, ce qu'il y a de plus intrigant (sic), c'est d'avoir fait la dépense d'un lavoir couvert et en **continu**ant à quoi servira-t-il ? Je l'ignore.*

Maintenant, ce n'est pas tout, vient s'ajouter l'eau du fumier des porcs de Monsieur Chicot situé non loin de l'abreuvoir et tout correspond ensemble. Voyez, Monsieur, comme c'est agréable et veuillez avoir la bonté de présenter ma feuille à qui de droit et vous en rendre compte par vous même que le fait ci dessous prononcée par moi au nom de toutes les laveuses de Rambouillet est exact.

Daignez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

[signé] Une laveuse

6. voir p.38 pour le lavoir de la Pierre Fitte.

7. en 1839, il s'agit forcément d'un lavoir différent de celui de la Poste aux chevaux qui sera acheté par la ville en 1886

8. plusieurs inondations ont eu lieu au printemps 1839, qui ont rendu ces curages nécessaires

9. on peut se demander ce qu'il advenu de ce trésor

10. Les laveuses n'avaient pas accès aux lavoirs de Pierre Fitte ou de la Vénerie qui étaient des lavoirs privés ; on ne peut pas savoir aujourd'hui quels lavoirs publics étaient accessibles, Gazeran peut-être qui est bien à 4 kilomètres de Groussay.



Rambouillet. — Étang de Groussay. — Le Lavoir.



Maison Ravaux, rue de la Commune Photographie coll. privée

On s'aperçoit enfin que les pauvres laveuses sont en plein air, qu'il pleuve ou qu'il gèle¹¹ et on leur construit (1886) un lavoir digne de ce nom, avec un toit, un lavoir auquel l'architecte de la ville, Charles Trubert, a donné une curieuse forme en L et le nom encore plus curieux d'atrium. La photo montre ce lavoir peu après sa construction. On voit au fond, au delà du lavoir, une grande maison blanche qui permet de le localiser car cette maison n'est autre que la maison Ravaux (aujourd'hui Durand), une des maisons les plus anciennes du quartier, située à l'angle de la rue de la Commune et de la (nouvelle) rue Antoinette Vernes, facile à reconnaître car sa façade est ornée d'un placage d'ardoises formant un dessin géométrique par l'agencement de leurs couleurs.

Cette vue n'est plus possible aujourd'hui où deux résidences nouvellement construites dans les squares Saint Louis et René Coty s'interposent entre la maison Ravaux et l'endroit d'où a été pris le cliché (sans doute en bordure de la route de Chartres). Mais il me semble (pure hypothèse de ma part et sans doute hypothèse hardie !) que l'espace situé entre les deux résidences et qui a été aménagé en aire de jeux pourrait bien être, à quelques mètres près, l'ancien emplacement du lavoir de Groussay dans sa première version de 1812.

A partir de cette fin du 19e s., Groussay et Rambouillet trouvent enfin une vie normale, paisible et il n'y a plus que peu de choses à signaler : la construction d'un collecteur d'eaux usées à la sortie de l'étang-lavoir en 1907 la couverture du ru Jouanne en 1935 avec l'aménagement de la rue actuelle Georges Péquin où passait le ru et qui n'était alors qu'une sente.

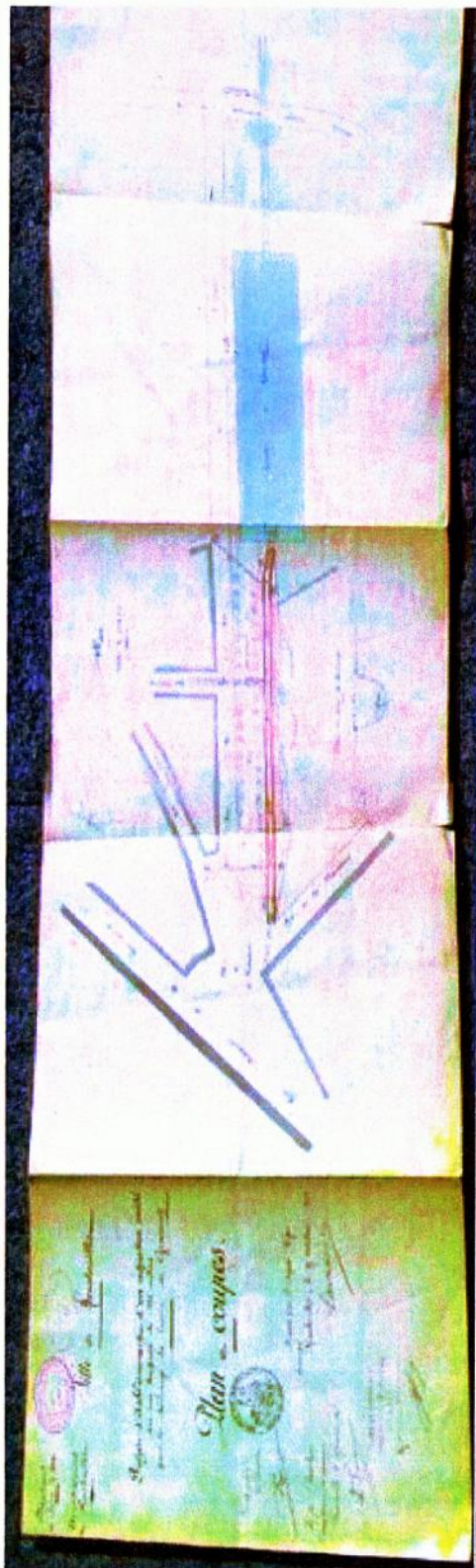
La guerre de 1939-1945 amène aussi la fin du lavoir de Groussay, non par fait de guerre, comme pour la gare, mais tout simplement parce que l'arrivée des machines à laver l'a rendu inutile et inutilisé. Il est démoli en 1950 ou 1951, la prairie est définitivement asséchée (1934) et de nouveaux immeubles sont construits sur ce qui fut un temps l'étang de Groussay.

Madeleine Sandra—décembre 2005

10. Les laveuses n'avaient pas accès aux lavoirs de Pierre Fitte ou de la Vénérie qui étaient des lavoirs privés ; on ne peut pas savoir aujourd'hui quels lavoirs publics étaient accessibles, Gazeran peut-être qui est bien à 4 kilomètres de Groussay.

11. la carte postale a été faite au mieux au début du printemps, Les arbres sont encore dénudés et Les frileuses ont sur la tête un fichu ou un bonnet de toile

LE LAVOIR DE GROUSSAY DE 1811 À 1949

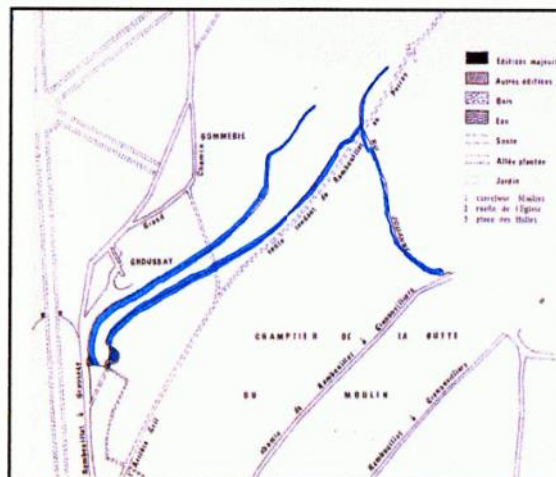


Plan du 17 octobre 1907

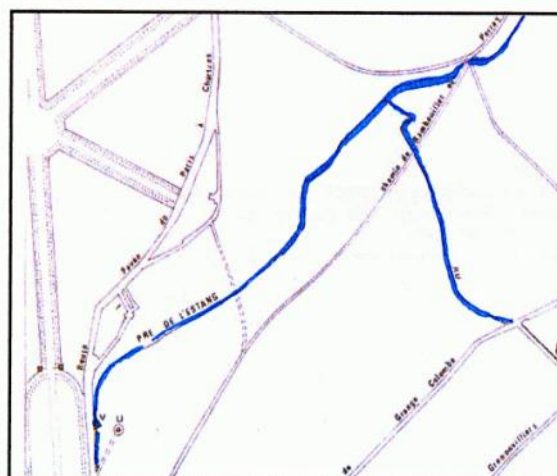
Ce plan montre l'état du lavoir après les travaux de 1842-1879 - il a été exécuté pour le projet de canalisation des eaux usées à la sortie de l'étang-lavoir

Archives municipales de Rambouillet

Evolution de la prairie de Groussay 1700 - 1949 détail des cartes de Jean Blécon



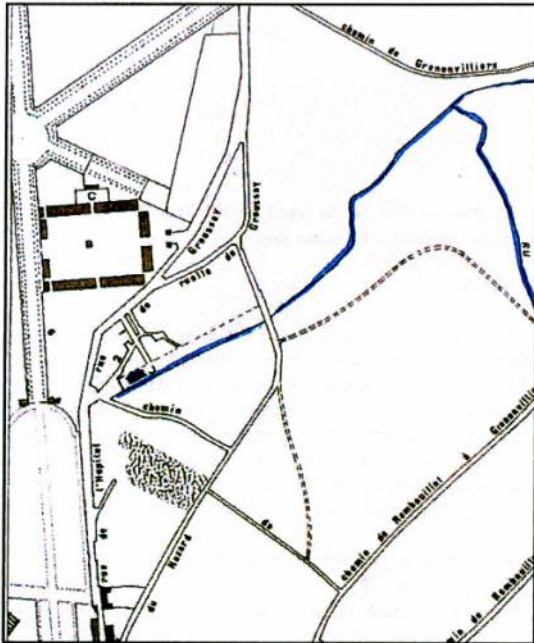
Carte n° 1 - 1700



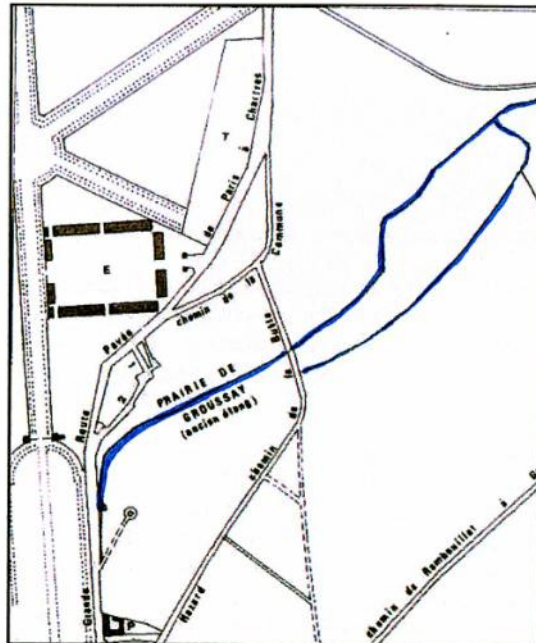
Carte n° 2 - 1730

LE LAVOIR DE GROUSSAY DE 1811 À 1949

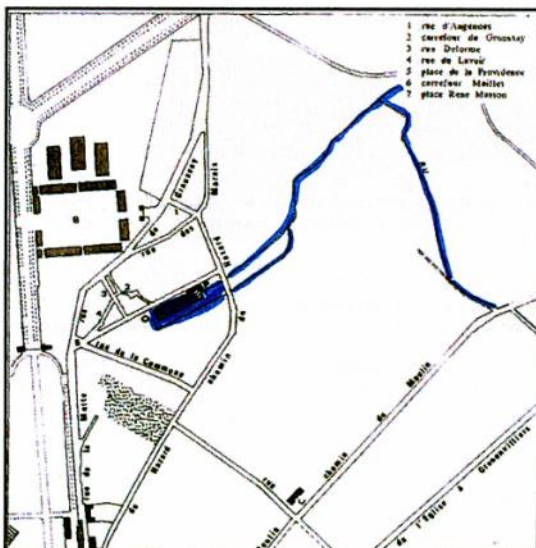
Evolution de la prairie de Groussay 1700 - 1949 détail des cartes de Jean Blécon



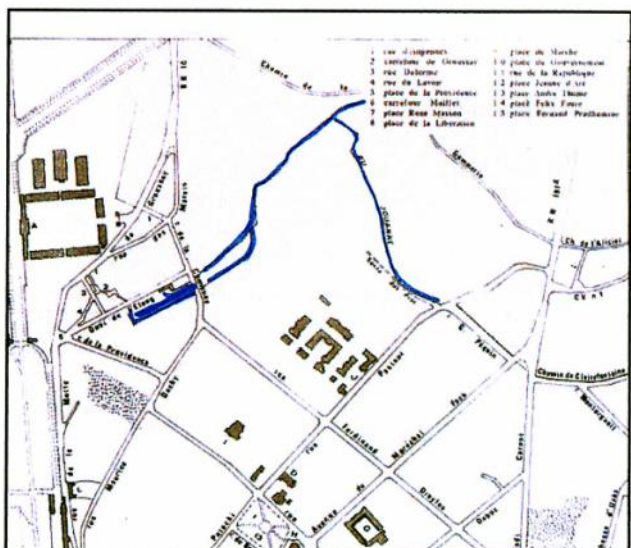
Carte n° 3- 1790 - 1796



Carte n° 4 1830



Carte n° 5- 1890 - 1892



Carte n° 6 -1949